

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 50

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

voir contre quoi ! Je vais te le dire : contre une armoire à glace. On ne pouvait plus rien en faire de sorte et je trouve qu'on a eu de la chance d'avoir ce meuble qui est rude beau, ma foi. Je pourrai y réduire un tas de choses qui traînaient partout : mes tabliers de cuisine, la robe mauve que la marraine m'a promise, ton fusil militaire, le reste des haricots séchés — à cause des souris — ton broussetout, le carnet de la Caisse d'Epargne, le fer à bricquets et peut-être encore mon chapeau de l'année passée que tu trouvais qu'il m'allait si bien. La Grise, après tout, ne valait plus grand chose. Elle a trois tiroirs, deux petits et un grand, avec des poignées nickelées. Les derniers jours, elle refusait l'avoine et il fallait s'attendre à la trouver les quatre fers en l'air, un de ces matins. La Mathilde au régent va rien bisquer quand elle saura qu'on a une armoire à glace et qu'on ne doit rien dessus. C'est pas comme pour leur piano à queue. Il n'y a rien que la queue qui soit payée et encore, à ce qu'il paraît.

La mère te fait dire bien des choses. Elle n'est rien tant risolotte, ces temps, à cause de ses douleurs qui voyagent. Tu peux dire à ton sergent-major que les engelures de la cousine à sa belle-sœur ne me regardent pas. Quand on a des remèdes de famille, on les garde pour soi. Rave pour cette femme que je ne connais seulement pas. Qu'elle aille chez un médze ou chez une sonnambule ! Pour ce qui est de ton flacon d'eau de Cologne, apporte-le moi ; il paraît que c'est bon pour l'estomac qu'on prend avec un morceau de sucre.

Maintenant, ne vas pas te figurer que mon père me laissera partir sans rien. Il a déjà mis de côté un bon char de fascines de foyard et la mère nous réserve un carré de choux et peut-être le quart d'un cochon, si la récolte est bonne. Et si tu lui promets de rendre heureuse sa fille Fanchette, je crois bien qu'elle ajoutera encore deux ou trois pots de confiture aux grattac..., avec la recette pour la taillée aux greubons. Avec ta Fanchette par dessus tout ça, que veux-tu de plus, gourmand ?

Tâche-voir de ne pas tant dépenser au licenciement, à Morges. Au lieu de payer à boire à des gaillards qui ne te sont rien, achète-voir un cornet de caramels à la bise. Il n'y a rien de meilleur pour la soif. Et puis, jure-me-le que tu me resteras fidèle jusqu'à la fin du service. Après, je veux assez me veiller pour que tu ne puisses pas faire de ces fredaines, comme c'est le cas de tant de ces chenoilles d'hommes, une fois mariés.

Là-dessus, je me réjouis pour le jour de ton retour en militaire qui a servi sa patrie avec courage et je te retchuffe tendrement.

Ta Fanchette pour la vie.

(Tous droits réservés.) P. c. c. F. W.



3 A LA LUEUR DES TORCHES

— Au moins, dit une voix forte, allez devant, vous qui connaissez si bien ces lieux.

C'était un cordelier à face tannée ; de jour on lui voyait aux pieds des sandales énormes, qui l'avaient porté jusqu'au fond de l'Italie ; il avait pris dans ses pèlerinages l'habitude de passer devant qui que ce fût ; d'un coup d'œil, les gars estimèrent son regard fixe, sa voix rude et ses doigts noueux, et se turent.

Mais la plus grande joie du populaire lui vint de l'amuletier.

Comme il traversait le Flon sur la passerelle du Pont, un garçon boucher de Payerne, ennuagé de voir ce hibou attrister le peuple et vilipender la ville de Berne, amie des Payernois, lui donna un coup de genou dans les reins, sous couleur de passer devant. L'amuletier chûta pesamment, il y eut un moment d'inquiétude par-

mi le bon peuple ; mais sitôt qu'on vit qu'il prenait pied et ouvrait la bouche pour reparler, ce fut une explosion de rires.

— Ha ! ha ! disait un maître d'école à longue robe et nez rouge, qui se tenait penché sur le ruisseau, les mains derrière le dos,

*Non de ponte cadit
Qui cum sapientia vadit.*

Ha ! ha ! apprenez à votre âge la grammaire latine !

— Hé hé ! demandaient quelques bourgeois en jaquette serrée et fourrée, que cherchiez-vous avec les dents au fond de l'eau ? La lune est au ciel ; hâtez-vous, elle s'en va !

— Ouais, criait un enfant de la ville, plume à la toque, dague à la ceinture, mon beau prophète, aviez-vous prophétisé que vous vous baigneriez cette nuit ?

— Tais-toi, répondait un autre, il n'avait pas prophétisé que le ruisseau passerait par là.

Et de rire comme un tas d'étourdis. Pensez le ravissement des gamins qui, malgré leur pratique journalière du Flon natal, de ses caps, de ses baies, des nouveautés qu'apporte son courant, des richesses de son lit, n'y avaient encore jamais vu flotter une carcasse aussi grosse.

Ils faisaient cercle sur les deux rives, quelques-uns attendaient jusque vers les moulins de Pépinet et tous criaient avec une joie profonde : « You, you, nage, nage », pendant qu'à l'arrière du tumulte, une vieille femme qui, de temps immémorial, n'avait manqué ni une émeute, ni une bagarre d'apprentis dans les rues de Lausanne, priant pour ceux qui se feraient du mal, avec son rosaire long d'une coudée, à grains gros comme des noix, psalmodiait déjà pour celui que la première rumeur disait noyé.

— Eh ! la vieille mère, crièrent deux ou trois lurons, il n'est pas mort, il nage.

Et elle entama sur-le-champ l'oraison pour ceux qui se soutiennent sur l'eau.

La nuit s'approchait lentement du matin. Messieurs du Conseil tenaient séance. Ceux qui avaient quelque expérience des affaires souffraient en silence de leurs pressentiments, depuis que la puissance des Suisses était entrée en contact avec le Pays de Vaud ; sans prévoir le coup de tonnerre de Morat, ils apercevaient les premières feuilles tombantes dans le ciel, autrefois si doux, de Lausanne, et appréhendaient l'hiver, où le voyageur se trouve seul dans le bois désolé, avec des loups hurlant à droite et à gauche. Le plus grand nombre discutait, au contraire, furieusement l'affaire qui les avait amenés au Conseil à cette heure extraordinaire. Il s'agissait d'une de ces fréquentes repréailles à main armée, il y avait un homme capturé, emprisonné, et de suite réclamé, non seul, mais avec une forte indemnité.

Demandons des renseignements au jeune banderet de St-Laurent. Il a tenu toute la ville, cette nuit, en tournée d'ordre ; il a apaisé mainte échauffourée, éteint maintes clameurs, protégé le sommeil des bourgeois, descendu et remonté force ruelles raboteuses ; maintenant que la ville reprend son calme, il ne serait pas fâché de causer sensément avec quelqu'un. C'est avec plaisir qu'il s'entend interpellé, non loin de la Palud, par notre maître imprimeur, qu'il n'a pas vu arriver, parce qu'il regardait son serviteur éteindre sa torche dans une flaque.

— Je vous salue, messire banderet, et vous souhaite le bonjour ou plutôt la bonne nuit.

— La bonne nuit, à nous et à la ville, souhailons-la, maître Pache. Que font vos presses ? L'ouvrage vous contente-t-il ?

— Messire, vous voyez ce qui se passe. On a grand-peine le jour, et peu de repos la nuit. Si j'ai un apprenti intelligent, il y a beaucoup de chance pour qu'il coure les tavernes, d'où il revient soigner mes presses en chantonnant tout ce qui est respectable, les seigneurs chanoines aussi bien que messieurs du Conseil ; à peine puis-je m'en faire obéir. J'en ai qui se conduisent honnêtement et fréquentent tous les offices ; mais ils voudraient en rester à la planche gravée ; ils s'attellent de bon cœur aux cordes de ma machine, mais ils redoutent le grec, et

il semble que je leur parle des bêtes de l'Apocalypse quand je veux après souper leur raconter quelques traits des imprimeurs que j'ai connus sur le Rhin, ouverts à tout art et toute science. Mais où vais-je ? Je voulais vous demander, messire : que fait-on cette nuit ? Qu'est-ce tumulte ? N'entrerons-nous pas au Conseil — quoique je fusse mieux à la maison, à oublier mes douleurs sur ma grammaire hébraïque...

— Savez-vous, maître Pache, ce que c'est qu'un mercier fribourgeois ?

— Au cours de mes voyages, je couchai à Bâle un soir dans le même lit qu'un mercier de Fribourg en Brisgau. Pendant que nous buvions la dernière chopine, qu'il chanta bien la chanson des mineurs ! — et comme c'est déjà loin de moi ! (Il chantonne) :

*Ceux qui la firent, la chanson,
C'étaient deux mineurs,
A Fribourg la joyeuse.
Ils chantaient, ils buvaient frais,
La fille de l'hôte
Les écoutait chanter.*

Dieu le bénisse ! L'auriez-vous point vu dans une de nos hôtelleries ?

— Celui que j'ai vu, mon cher maître, était de l'autre Fribourg, celui de nos batailleurs de voisins — quoique lui-même ne soit guère méchant. Donc, écoutez un nouveau coup de nos Enfants. Ils apprennent par quelques-uns de leurs grands copains d'Avenche, venus tout exprès, que ce bonhomme, assez chargé de boutiquerie, doit se trouver dans nos murs. Ils vont à la rue de Bourg ; la chambrière du Lion, qui ne leur refuse pas cela, n'est-ce pas, leur dit qu'il n'y est pas. Ils vont chez maître Herny, chez Gobet ; non plus. Ils le dénichent enfin chez Jaques Boverat, lui, sa mule, son épée, qui sentait, paraît-il, plus le fromage que le sang humain, ses paperasses, toute sa mercerie fribourgeoise. Je ne sais quel diable pousse les gens des terres de l'évêque à picoter ainsi les Suisses ; mais d'apprendre à garnir les murs d'une ville, à bien conduire une sortie, à faire les opérations d'une vraie guerre, comme il conviendrait à une cité impériale et épiscopale, ils n'y songent pas : ils vont boire l'épée, le fil et les boutons, à la taverne de leur confrérie ; et vous ne croiriez pas combien une aune de ruban rend de vin, lorsqu'elle est sucée par ces lurons. Quant à l'homme, ils se hâtent de l'expédier au comte de Romont, à Morges.

(A suivre.) Alf. Millioud.

Entre maris. — Elle est malade. Elle a des vapeurs. — Je connais ça. Son mari a refusé de lui acheter une automobile ?

— ???
— Ce sont des chevaux-vapeurs...

L'Athlète Incomplet, film entièrement parlé français qui passe en première semaine au Bourg nous montre Douglas Fairbanks fils, dans le rôle d'un étudiant en botanique qui, se croyant dédaigné des femmes, s'est créé un amour imaginaire en rédigeant des épîtres enflammées dans lesquelles il se vante d'exploits sportifs fabuleux. L'une d'elles parvient à son adresse et c'est la série noire qui s'abat sur le pauvre garçon qui finit cependant par se révéler un merveilleux athlète. C'est une charmante comédie aux scènes pleines de jeunesse et de gaieté.

Son Epouse de Bureau, qui complète le programme, est également une première à Lausanne. C'est une fine comédie sonore, parfaitement nuancée, présentant une situation qui arrive constamment de nos jours, un cas psychologique né de la vie moderne et de l'émancipation de la femme, admirablement interprétée par Lewis Stone et Dorothy Mackaill.

Achetez l'Almanach du Conteur !

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

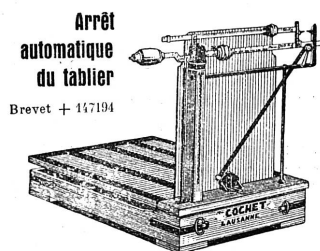
HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne



Appareils de Pesage

E. Cochet

 Rue de l'Ale 11 - T. 28.701
 28.735
LAUSANNE

 BASCULES et Balances
 pour tous usages :
 Romaines - Pèse-lait
 Poids publ. et à bestiaux
 Rép. soignées - Devis gratuits

Couvertures piquées

 grand choix en satin, soie,
 intérieur laine ou édreon.
 Vendues au plus bas prix.

 FESSLER
 rue de l'Ale 7
 MÉTROPOLE BEL-AIR

 ABONNEZ-VOUS
 AU
 „CONTEUR VAUDOIS“


PANTALONS

doublés pour le travail	7.50
Pantalons drap fantaisie	9.50
Pantalons mi-laine 1 a	12.50
Pantalons mi-laine doublés 1 a	14.50
Pantalons drap militaire	15.—
Pantalons futaine cuir	19.—

Envois contre remboursement.

FESSLER, rue de l'Ale 7.



BOURG-CINÉ

SONORE

 Du vendredi 9 au
 jeudi 15 décembre 1932

DOUGLAS FAIRBANKS FILS

dans une comédie sportive parlée français 100% hilarante

L'ATHLETE INCOMPLET

et une fine comédie sonore abordant un problème nouveau

SON ÉPOUSE DU BUREAU

avec Lewis Stone et Dorothy Mackaill

Mitaines

 tricotées main 2.90
 Mitaines triège imperméable
 doublées chaud 2.50
 Mitaines triège, fil imperméable,
 intérieur de la main
 cuir, doublées chaud 3.—
 Mitaines cuir noir, doublées
 chaud 7.50

 FESSLER
 rue de l'Ale 7

 FABRIQUE DE
 TIMBRES
 CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1

LAUSANNE

 Catalogue gratis
 sur demande Tél. 23.501

TIMBRES METAL

Dates, Numérateurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

+ Gratis +

 nous envoyons nos prospectus
 sur articles hygiéniques
 et sanitaires. Joindre 30 cts.
 pour frais. — Case Dara,
 430 Rive, Genève.

DUVETS

 3 kg., mi-duvet sarcenet,
 qualité extra ne laissant pas
 passer l'édreon, 120 sur 150

 29.—
 Idem, 150 sur 160 32.—
 FESSLER, rue de l'Ale 7

LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE

 Il s'intéresse à tous les
 nécessiteux domiciliés ou
 en passage à Lausanne.

 Tout don
 est le bienvenu

 Rue Madeleine 1
 Téléphone 24.964
 Chèques ll. 605

 VILLENEUVE
 BÉCHERT-MONNET & Cie
 LAUSANNE


Rossier frères, succ.

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne

Les meilleurs vins

Hôtel de France

 Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
 Cuisine soignée
 Cave renommée

 Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
 Grande salle pour sociétés. Se recommande J. Falk.

Taverne Lausannoise

 Montée St-Laurent 16
 Vins de 1er choix

 Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
 Téléphone 28.808 Henri Röthlisberger

Yverdon

Hôtel du Paon

 La bonne hôtellerie vaudoise
 Chambres Modernes avec
 EAU COURANTE

Rue du Lac 46

Vve J. Fallet

Complets

 Pour une belle qualité, une
 coupe impeccable et le prix
 raisonnable, adressez-vous
 chez
 FESSLER, rue de l'Ale 7,
 MÉTROPOLE BEL-AIR

Utilisez

Le Conteur Vaudois

pour votre publicité

A propos de patinoires artificielles.

 Voilà une innovation dont on parle beaucoup et depuis longtemps,
 mais jusqu'ici la Suisse romande ne possède qu'un de ces établis-
 sements à Monruz près Neuchâtel. On verra donc avec intérêt le
 beau reportage photographique que lui consacre « L'Illustré » du
 8 décembre. Relevons en outre, dans le même numéro, un article
 sur la légation de Suisse à Paris, une chronique cinématogra-
 phique sur le film « Robinson Crusoe » (avec Douglas Fairbanks),
 un bon portrait du chancelier Schleicher, le miracle de la
 télévision vu par un humoriste, la page de la mode hivernale, etc.

 La Publicité est votre enseigne offerte
 aux regards de ceux qui ne passent
 pas devant votre Maison.

Rue Centrale, 8 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

 les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,
 usines, magasins, bureaux, etc.

 Abonnements de vacances et à l'année
 combinés avec police d'assurance contre le vol par extraction,
 avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

 de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
 journées d'aviation, etc.
 Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
 Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur